

Mercredi noir à Alger

La capitale a renoué hier avec l'horreur. L'odeur du sang mêlée à celle des corps calcinés a replongé ses habitants dans de douloureux souvenirs. Il était 10 H 45 lorsqu'une déflagration a été entendue à plusieurs kilomètres à la ronde. La nouvelle a fait rapidement le tour des quartiers : le palais du Gouvernement a été ciblé. Un kamikaze a foncé avec une voiture bourrée d'explosifs sur le poste de garde du palais. Aussitôt, c'est la panique. Les artères principales sont fermées à la circulation. Les passants, affolés, courent dans tous les sens. Les stridentes sirènes des ambulances qui évacuent les victimes ne font qu'accentuer l'angoisse. Pour accéder au palais du Gouvernement, c'est le parcours du combattant. Des policiers en civil roulent à très grande vitesse. Des ambulances font de même. Au niveau de la Grande-Poste, des policiers en faction filtrent les voitures. L'accès au palais du Gouvernement est interdit. Seules les ambulances, les forces de l'ordre et les journalistes peuvent y accéder. Cela n'a pas empêché les badauds de se rassembler. Sur place, le décor est chaotique. L'odeur prend à la gorge. L'ampleur des dégâts renseigne sur l'intensité des explosifs utilisés. Des débris de glace jonchent le bitume. Les carcasses de voitures se consomment. Devant une mare de sang qui n'a pas eu le temps de sécher, une chaussure traîne. Des agents de la police scientifique tentent de reconstituer les faits. Ils s'agglutinent autour de ce qui fut, il y a tout juste quelques minutes, une voiture. La déflagration n'a laissé aucune chance à ses passagers. Ils ne sont pas les seuls. Au moins trois voitures ont subi le même sort. La voiture qui a servi à perpétrer l'attentat a ciblé l'entrée principale du palais du Gouvernement qui est également le siège du ministère de l'Intérieur. C'est la réception qui a été le plus endommagée mais l'ensemble du bâtiment a subi des dégâts. L'image est effroyable : la façade extérieure du palais du Gouvernement est fissurée. Les vitres ont volé en éclats. Il ne reste plus rien de la porte principale. L'édifice, si bien gardé d'habitude, a été sérieusement atteint. L'explosion a fait neuf morts, selon un bilan officiel. Les blessés sont

beaucoup plus nombreux. Il s'agit essentiellement des employés mais également des passants. L'endroit est connu pour ses légendaires embouteillages et beaucoup de personnes ont été prises au piège. Quelques minutes après l'explosion, elles ont commencé à être évacuées vers l'hôpital Mustapha. Sous le choc, les employés sortent de l'édifice. Ils sont blessés. Leur visage est maculé de sang. Sur place, la tension est vive. Les unes après les autres, les ambulances quittent en trombe les lieux. Les employés qui sont indemnes sont sous le choc. Les femmes pleurent. Hébétéées, elles errent au niveau de l'esplanade où l'accès est strictement interdit. Personne ne peut y accéder. Des policiers en civil ou en tenue veillent à ce que les instructions «venues d'en haut» soient respectées à la lettre. Ils ne tolèrent la présence de personne. Même pas celle des familles venues

aux nouvelles. Unanimes, les policiers répondent que l'heure est à l'évacuation des blessés. Des pères, des mères sont contraints d'attendre avec angoisse. D'autant que comme dans pareilles circonstances, les réseaux étaient si saturés qu'il était devenu impossible de demander des nouvelles des uns et des autres. Plus d'une heure après l'explosion, il y avait toujours autant de monde autour de l'édifice. Excédés, les policiers perdent patience. A coups de matraque, ils tentent d'évacuer les personnes qui attendent toujours d'en savoir plus. La rumeur bat des records. Sur place, les pires informations circulent. A en croire ceux qui les distillent, des bombes ont explosé un peu partout à Alger. On parle du Golf, d'El Biar, de la place des Martyrs et de Bab Ezzouar. Cette dernière information s'avère vraie. Elle ne fait qu'amplifier le sentiment d'insécurité. Alger se



remémore les attentats qui l'avaient endeuillée, il y a quelques années. Plus de deux heures après l'attentat, des ambulances continuaient à sillonner les rues d'Alger. Sur le tronçon palais du Gouvernement - place du 1er-Mai, tout le monde commente ce qui vient de se passer. Indéniablement, la peur a repris le dessus. Beaucoup de parents ont retiré leurs enfants des écoles. Les premiers blessés quittent l'hôpital. Têtes bandées, habits souillés par le sang, ils ont flirté avec la mort et en sont encore sous le choc, à l'image d'Alger qui ne semblait pas, hier après-midi, avoir repris ses esprits.

Nawal Imès



Ph. Samir Sid

Un lien avec les attentats de Casablanca ?

Au lendemain des deux attentats kamikazes commis dans la ville de Casablanca, au Maroc, Alger, la capitale algérienne, est secouée par deux attentats terroristes à la voiture piégée particulièrement violents. L'un a ciblé le palais du Gouvernement, en plein cœur d'Alger, et l'autre un commissariat de police à Bab Ezzouar, dans la banlieue est. La proximité, dans le temps, de ces attentats au Maroc et en Algérie laisse soupçonner une mise en service d'une interconnexion terroriste dans les deux pays sous la bannière d'Al Qaïda. Notamment depuis que le Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) a fait savoir qu'il se rebaptisait organisation Al Qaïda au Maghreb islamique. Et en se dissolvant dans la nébuleuse Al Qaïda, le GSPC a forcément renoncé à l'autonomie d'action dont il jouissait avant cette allégeance pour agir selon les instructions d'un commandement unifié. Ce qui suppose, aussi, une coordination de l'action terroriste à l'échelle du Maghreb. D'ailleurs, certains spécialistes de la question sécuritaire n'excluent pas l'existence d'un lien entre les attentats kamikazes d'avant-hier au Maroc et d'hier à Alger. Pour eux, il y a des probabilités à ce que les attentats qui ont secoué le Maroc et l'Algérie aient initialement été programmés pour être perpétrés le même jour. Ils évoquent cette hypothèse, prenant en compte le fait que les kamikazes marocains se sont fait exploser lors d'une opération policière.

S. A. I.

Retour aux opérations kamikazes

L'organisation Al Qaïda au Maghreb, l'extrême GSPC, pour commettre l'horreur, recourt aux opérations kamikazes. Les deux attentats commis hier à Alger ont été l'œuvre de kamikazes qui se sont fait exploser à l'intérieur de véhicules bourrés d'explosifs. C'est le Groupe islamique armé (GIA) qui, en 1995, a recouru aux

attentats kamikazes. L'attentat, rappelons-le, a visé la Direction générale de la Sécurité nationale (DGSN). Mais le recours aux attentats kamikazes n'a pas été systématique, depuis. On ne retient pas des attentats terroristes du genre à l'actif du GSPC, avant qu'il ne devienne Al Qaïda Maghreb. Avec l'allégeance prêtée par

ce groupe terroriste à l'organisation de Ben Laden, il est à craindre davantage d'attentats kamikazes. Al Qaïda affectionne particulièrement cette technique terroriste. Au Maroc, les attentats du 11 mars dernier, comme ceux d'avant-hier, ont été des opérations-suicides.

S. A. I.

DEUX VOITURES EXPLOSENT DEVANT LE COMMISSARIAT DE BAB-EZZOUAR

12 morts et 56 blessés

Deux voitures, une Clio avec deux personnes à bord, une femme et un homme kamikazes, et une Renault 4, conduite par un jeune homme, ont explosé hier entre le siège de la Division est de la police judiciaire de Bab-Ezzouar et celui du commissariat de la même circonscription.

Le bilan : 12 morts et 56 blessés, selon le chiffre avancé par le directeur général de la Sécurité nationale, dépêché sur les lieux. Il était 11h10, lorsque la déflagration s'est produite, à dix minutes d'intervalle d'une autre opération kamikaze, qui, elle, a ciblé le Palais du gouvernement. 11h25, nous sommes arrivés sur les lieux. Tout le périmètre était bouclé par la police. Impossible d'aller sur les lieux du drame. Des agents de la police, de la Gendarmerie nationale et de la Protection civile ouvraient difficilement le passage pour les ambulances qui transportaient les blessés vers l'hôpital Zemerli. Une fumée noire couvrait toute la zone. La scène est terrifiante. Des dizaines de voitures se trouvant sur l'autoroute menant vers l'aéroport d'Alger ont été carbonisées. Le siège du commissariat est en partie en ruine. Les murs s'étaient effondrés, de l'eau jaillissait de l'immeuble et les décombres se tassaient comme s'il s'agissait d'un terrible tremblement de terre. Les éléments de la Protection civile, des policiers en civil et en tenue couraient dans tous les sens. Des civières sont alignées pour transpor-

ter les victimes. La police scientifique est également sur les lieux, à la recherche du moindre indice qui pourra aider les enquêteurs à identifier les auteurs de ce double crime barbare. Le cordon de sécurité établi autour de la zone empêchait les citoyens de se rapprocher. Les habitants de Bab-Ezzouar, qui, il y a deux ans accueillaient le président de la République à la cité de la Concorde civile, venaient d'assister à une catastrophe sans précédent. Toutes les cités voisines à l'endroit du crime ont vu les vitres de leurs fenêtres voler en éclats. Les palmiers sont calcinés.

Des éléments de la police judiciaire, munis de sachets blancs, inspectent minutieusement les lieux pour ramasser les lambeaux de chair humaine déchiquetés par la déflagration. «Venez prendre cette cervelle», a lancé un policier à son collègue. «C'est la cervelle d'une femme dont le corps a été déchiqueté», nous dit-il. Elle n'était pas seule. Elle venait de descendre de la passerelle avec son fils de 8 ans. Les deux sont morts. Par terre, se trouvaient des vêtements d'enfants, un sac de fruits écrasé et les chaussures de la victime. Des flaques de sang étaient visibles dans tous les coins. L'odeur du sang, mêlée à celle du gaz est insupportable. La mort était très présente, hier, à Bab-Ezzouar.

Le choc est immense. Pas de commentaire sur ce qui venait de se passer. Le regard des

habitants est vide. Tous portent les mains sur les oreilles, question de faire évacuer le bruit laissé par la déflagration, pendant qu'ils suivaient de loin l'opération d'évacuation des victimes de l'intérieur de l'immeuble du commissariat. Les deux explosions qui résonnent encore dans les lieux ont laissé des cratères de 1 mètre de profondeur et 56 centimètres de largeur. Selon les témoignages recueillis sur place, la première voiture, une R4, sortait de l'autoroute et prenait la bretelle qui mène vers la cité du 5-Juillet. Le deuxième véhicule venait au sens inverse, à savoir de la même cité. 10 mètres environ séparaient les deux véhicules piégés. «On ne pouvait pas nous douter de quoi que se soit.

Nous sommes sur l'autoroute et le passage est ouvert à tous», a souligné un policier, abattu. Trois heures après le drame, une fois que la police scientifique ait accompli sa mission, l'ordre était donné pour le nettoyage des lieux. Pendant que les éléments des services d'hygiène et de nettoyage public ont envahi l'endroit avec leurs pioches, balais et autres moyens, les policiers se sont regroupés devant leur lieu de travail sinistré, laissant libre cours à leur émotion. Certains sont en sanglots. Huit policiers sont gravement blessés. Nous n'aurons pas toutefois la confirmation du décès de trois d'entre eux.

Rosa Mansouri

L'alerte américaine

Les Américains avaient récemment averti de la menace d'attentats terroristes encore persistante. Le département d'Etat américain avait, en effet, dans une note, déconseillé la destination Algérie pour les ressortissants américains, en raison de la menace terroriste. En diffusant cette alerte, les Américains devaient donc nécessairement disposer d'une information fiable. Le porte-parole d'Etat américain avait spécifié même la nature de l'information dont le département disposait, à savoir des attentats terroristes contre les vols commerciaux. Les agences de presse étrangères avaient, on se le rappelle, repris cette alerte, ce qui veut dire qu'elle a été largement diffusée. Ce qui reste à savoir, en revanche, c'est si les Américains ont partagé de manière plus officielle les informations qu'ils détenaient avec les autorités algériennes. Normalement, cela devrait être le cas, puisque, depuis les attentats du World Trade Center, la coopération algéro-américaine dans le domaine de la lutte antiterroriste s'est renforcée, notamment en matière d'échanges d'informations.

S. A. I.